

Colloque d'adieu au Professeur Willy L. Bohn

Exposé

Un quart de siècle ensemble, et maintenant ?

Stuttgart, le 26 février 2008

Mes chers amis,

Pour commencer, je voudrais remercier le Professeur Szodruch pour son aimable invitation au colloque et à faire cet exposé.

Dans cette circonstance solennelle, je vous propose de commencer par analyser quelques résultats obtenus au cours de ce quart de siècle, puis envisager l'avenir.

Quand j'ai commencé à travailler avec vous, le Centre Laser de Stuttgart existait déjà. Les piliers en ont été très tôt Bohn, Dausinger et Giesen. A cette époque, ce centre laser était le seul et unique au monde. Beaucoup d'autres l'ont suivi, mais le centre laser de Stuttgart avait déjà à cette époque une double vocation : la réussite de l'industrie dans la région de Stuttgart et en Allemagne d'une part, la défense d'autre part. Cette particularité n'a été comprise que très tard par les poursuivants. Bohn, la Région du Bade-Wurtemberg et le Ministère de la Défense était déjà des précurseurs, *très en avance sur leur temps* (en français dans le texte) et même un modèle pour moi. J'en étais conscient. De ce fait, il n'a pas manqué d'ennemis de toutes sortes. Il s'agissait de ceux qui se sentaient menacés. Je me suis senti moi-même particulièrement menacé quand Bohn était aux Etats-Unis. Par la suite, les rapports de forces se sont progressivement inversés jusqu'aux dernières années où c'était même devenu un jeu de désarmer la vieille garde.

La première tentative notable de faire quelque chose ensemble a été le projet EUREKA EUROLASER. C'était vers 1985 et ça s'est terminé quelques années plus tard par le constat amer de notre incapacité à travailler ensemble en société, mais ça s'est terminé aussi par la preuve évidente que le Centre Laser de Stuttgart pouvait au moins faire le succès de l'industrie allemande.

Cette histoire à succès est bien connue et c'est de cette façon que Stuttgart a acquis une réputation mondiale au point d'être enviée.

Le programme LASER 2000 a pris la suite de EUREKA EUROLASER, mais à une échelle beaucoup plus grande et a totalement consacré le succès de la région de Stuttgart.

A la même époque nous nous sommes efforcés de travailler ensemble, soit au plan bilatéral, soit au plan multilatéral des ministères de la défense. Ces efforts se sont concrétisés dans les Arrangements Techniques N°3 und N°53 avec la France.

On peut en voir le résultat sur www.dlr.de puisque déjà en 1996, nous pouvions Bohn et moi présenter à Paris les résultats d'une étude sur les lasers solides de moyenne énergie.

Cette étude a initié et conduit à promouvoir de grands développements, tout particulièrement ici à Stuttgart. Elle est toujours à la base de notre programme de travail commun. Ce programme de travail a été accepté par le ministère et nous avons mis en place, nous deux, une répartition des tâches, certes informelle mais toujours efficace. Ce programme de travail inclut la coopération avec des pays tiers parmi lesquels la Russie a une grande part.

A la fin des années 90 est sortie l'étude américaine « Harnessing Light ». « Notre » (ce mot est entre guillemets) réponse a été « Optik21 » ou « optischetechnologien.de ». Cette réponse a rapidement produit le succès économique que nous connaissons. Le challenger serait la Chine que nous analysons en coordination (avec Bohn).

Il fallait aussi répondre à « Harnessing Light » dans le domaine de la R&T de défense. La réforme CPM (Customer Product Management) a été la réponse que nous avons élaborée ensemble, « la plus grande réforme de la Bundeswehr depuis sa création », a dit Bohn lui-même. Il ne m'appartient pas de commenter cette réforme. Je précise pourtant que je l'ai vigoureusement soutenue. Cela a été pour EADS l'occasion de s'affirmer ! Je reste d'avis que certains pays voisins feraient bien de s'en inspirer. Je profite de cette circonstance solennelle pour féliciter le Ministère et le remercier pour son soutien inébranlable et sa ferme résolution.

L'année dernière nous avons pu démarrer notre premier projet commun dans le 6ème programme cadre de R&D de la Commission Européenne : CILAS, l'ITP et leurs partenaires étudient la détection biologique à distance (projet BODE). Les jeunes travaillent ensemble pleins d'espoir. C'est le présent.

Pour envisager l'avenir, il faut d'abord interpréter le passé. Ce que j'ai vécu, ce que nous avons vécu ensemble, je dois maintenant essayer de le conceptualiser.

Je vois deux possibilités que je vous soumets.

D'une certaine façon, j'ai été entraîné dans cette aventure et j'ai dû, en toute subjectivité y faire face, parfois totalement désarmé puisque je pouvais à peine croire pouvoir compter sur votre soutien. Après coup, je peux certifier, très soulagé il faut le reconnaître, que ce soutien n'a jamais fait défaut.

D'une autre façon et c'est ma deuxième interprétation que je vous soumets : j'aurais sciemment et dès le début jeté mon dévolu sur Bohn et sur l'ITP. Ce qui nous aurait permis par la suite de surmonter « facilement » ces difficultés inévitables. Le mot « facilement » est entre guillemets sur mon manuscrit, car cela n'a jamais été facile.

De cette histoire commune, qu'est ce qui est transitoire, qu'est ce qui est durable ?

Il y a longtemps, j'ai étudié Karl Jaspers. Parmi ses oeuvres, il a écrit en 1931 « la situation spirituelle de notre époque ». La situation morale de cette époque là est en contraste total avec celle qui règne ici et maintenant à Stuttgart. Dans ces circonstances très réconfortantes, nous pouvons nous permettre de nous sentir très encouragés, ici et maintenant, à aller de l'avant en toute confiance.

Je cite encore Jaspers. Il a écrit en 1967 : Où va la République Fédérale ? Maintenant je formule ma question : que veut devenir l'ITP ?

La réponse vous appartient. Je ne peux que vous y encourager.

Quelles seraient les orientations possibles ?

Bien évidemment j'espère ne jamais avoir à faire mes adieux à Bohn.

Vous Doktor Giesen vous avez le dernier mot de ce colloque.

Il est écrit sur l'invitation : « Verabschiedung ».

Dans la tradition des Reichstag du Saint-Empire, ce mot signifiait certes la séparation, mais non sans s'être préalablement fixé un but. Les participants prenaient des décisions appelées « Verabschiedung » et devaient au bout d'un temps déterminé en évaluer les résultats.

Je vous souhaite à tous, y compris à Bohn de pouvoir continuer à cultiver ensemble une telle dynamique.

Je vous souhaite à vous Docteur Giesen et à l'ITP dans son ensemble, le succès.

Jean-Claude de Miscault